INTRODUCTION

Quelque part en avril 2017, au restaurant Saint-Houblon de la rue Saint-Denis à Montréal, sans que nous le sachions ni le voulions, l'esprit qui allait présider à la rédaction du présent carnet de management prenait forme. Lors de ce formidable repas, la discussion était furieusement animée : qu'est-ce que le management ? Comment lier le management à la modernité ? Peut-on éviter la bureaucratisation des relations humaines ? Sommes-nous condamnés à être malades de notre gestion ?

Au moment du café, les questions fusaient toujours, et les réponses faisaient toujours débat. Une heure entièrement consacrée à discuter de management. Quel luxe ! Il ne s'agissait pas de publication, ni de subvention, pas même de vie universitaire, mais bel et bien de management, de débats autour de ce phénomène si central dans la société contemporaine. Au terme de ce trop court dîner, nous le savions, il faudrait se revoir et reprendre les débats.

Les débats, nous les avons repris à l'automne 2019 alors que nous animions le cours *Management : théories et applications* offert à l'UQAM. Dans ce cours, on combinait la réflexion critique sur le management avec la lecture de textes classiques de sciences du social, notamment des textes de Weber, de Tocqueville, de Hayek, de Mumford, de Bion, d'Owen, de Durkheim et de Hobbes. En outre, on invitait également les étudiants à s'ouvrir au monde artistique qui, lui aussi, pouvait nourrir l'imaginaire administratif. C'est ainsi que, sans que nous en ayons conscience, le cours jetait les bases de notre premier carnet de management.

En raison de la pandémie, nos échanges ont quitté la salle de cours pour prendre place dans l'univers virtuel. Chaque semaine, il s'agissait de débattre d'enjeux de société et de management. Certains thèmes se sont alors rapidement imposés comme des incontournables des Temps présents,

notamment la montée en puissance de la pensée affairiste, qui domine largement le monde des affaires d'aujourd'hui, le pouvoir presque irrésistible de la technique, qui infiltre tout l'imaginaire administratif, le militantisme dans les salles de classe et la quête d'une forme de management qui ne serait pas le fruit d'une pure logique de domination.

Ce carnet témoigne de certains de ces échanges. Nous l'avons divisé en trois parties, à savoir les réflexions, les classiques et les fictions. Dans la première partie, nous abordons certains des travers de la pensée administrative contemporaine, notamment l'accent sur l'éthique du ressenti, la bienveillance comme mode de direction et la survalorisation de la compétence au travail au détriment d'autres qualités humaines. Dans cette partie, nous cernons aussi le territoire cognitif du management et nous nous questionnons sur la possibilité d'un management humaniste.

Dans la partie sur les classiques, nous retenons des textes du XVIII^e et du XIX^e siècles, textes qui témoignent de l'ancrage historique de la pensée administrative contemporaine. Sur la base d'une justification du commerce comme vecteur de douceur sociale et de richesse des sociétés, le management se donne des allures, comme le dirait Tocqueville, d'aristocratie des Temps présents, ce qui fait d'ailleurs écho aux réflexions de la précédente partie et ouvre le chemin à la dernière partie.

En effet, dans la partie sur les fictions, nous voyons les dérives du management en action, que ce soit dans le milieu industriel avec Dickens, dans le milieu financier avec Balzac ou dans celui des services avec Malot.

Bien sûr, il nous faut en convenir, ce carnet est incomplet, tellement il est vrai que le territoire du management est vaste et complexe. En effet, il est incomplet, et c'est pourquoi nous espérons qu'il ne sera que le premier d'une longue série de carnets de management.